Regards
DE L'AGAM

JANVIER 2015 : N°28
SOCIÉTÉ

Qui sont les Marseillais ?
Radioscopie des habitants

ÉDITO

La qualification de grande agglomération ou de métropole ne se limite pas seulement à des critères territoriaux, quantitatifs et de performances. L'empathie vers l'autre, la capacité d'accueil et d'intégration, l'aptitude à la mixité, au brassage s'imposent, elles aussi, de plus en plus comme des déterminants essentiels. Marseille en est un archétype des plus caractéristiques que son statut portuaire et son aptitude à l'accueil et à l'ouverture ont exacerbé. Marseille est un carrefour, une destination, une étape dans la vie professionnelle comme dans la vie personnelle.
L'Agam a voulu éviter les clichés, écarter les raccourcis. En s'appuyant sur des données chiffrées, elle s'est engagée dans l'exercice ambitieux de mieux savoir ¨Qui sont les Marseillais ?´. Ce numéro de la collection Regards revient sur cette étude approfondie et en livre une analyse rigoureuse, contextualisée et argumentée.

Pour la première fois, une étude s'appuie sur des statistiques ¨officielles´ pour répondre, au travers du filtre de l'origine, à la question ¨Qui sont les Marseillais ?´.
La question est complexe tant cette ville affiche une très forte identité, souvent génératrice de clichés. Hétérogène et disparate, la population se reconnaît à travers des symboles d'identification qui rendent commune l'appartenance à Marseille, quelles que soient les origines. ¨Être de Marseille, c'est être d'ailleurs´ affirmait Émile Temime, qui a consacré quatre volumes à l'histoire des migrations à Marseille[1]. Peuplée par strates, la ville présente un profil socio-démographique particulier qui amène à privilégier une approche où l'origine de la population occupe une place centrale.
Pour ce faire, deux approches sont développées dans ce Regards consacré aux Marseillais. En premier lieu, les Marseillais sont répartis à partir de trois variables : le lieu de naissance, la nationalité et la mobilité récente de la population. Cette première approche permet d'établir quatre grands profils répartis en neuf sous groupes : les Marseillais dit ¨de souche´, les Marseillais nés à l'étranger (expatriés ou rapatriés), les Marseillais d'origine ¨métropolitaine´ et enfin les Marseillais d'origine étrangère (immigrés récents ou anciens, Français par adoption qu'ils soient nés à Marseille ou hors Marseille).
Par la suite, l'analyse propose un focus sur la population d'origine étrangère en s'intéressant aux communautés qui constituent un ¨melting-pot´ spécifique parmi les capitales régionales.

1. *Historien (1926-2008), spécialiste de la migration des populations du monde méditerranéen. Professeur à l'Université de Provence de 1968 à 1986, il s'intéresse à l'histoire des migrations et à la ville de Marseille. Il dirigeait le groupe d'histoire des migrations à l'École des hautes études en sciences sociales. Émile Temime a aussi publié une* Histoire de Marseille *(Perrin) et une* Histoire des migrations à Marseille *(Edisud).*

AGENCE D'URBANISME DE L'AGGLOMÉRATION MARSEILLAISE

Quatre "profils" de Marseillais

En première analyse, on peut considérer que la population de Marseille se scinde en deux parties égales : les Marseillais "made in Marseille", qui représentent la moitié de la population, et les Marseillais "venus d'ailleurs", qui composent l'autre moitié. Ces derniers peuvent être répartis en trois groupes déterminés selon leur nationalité et leur lieu de naissance.

Le **groupe principal** est composé des Marseillais dit "de souche". Il s'agit de personnes nées à Marseille et de nationalité française à la naissance. En quelque sorte, ce sont des "100 % Marseillais". Des personnes dont les parents sont d'origine étrangère mais qui sont "statistiquement" non identifiables, peuvent toutefois figurer parmi eux. Ainsi, la moitié de la population marseillaise peut être considérée comme de "souche" – soit 425 000 personnes environ.

Le **deuxième groupe** représente un quart de la population, soit un peu plus de 210 000 personnes. Il s'agit de Marseillais de nationalité française qui ne sont pas nés à Marseille mais en France métropolitaine. Ce groupe peut être divisé en trois sous-groupes afin de préciser l'origine. Ainsi, les Marseillais "Provençaux" sont des personnes de nationalité française qui se sont installées à Marseille et qui proviennent de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ils représentent 65 000 personnes environ – soit 7,5 % du total de la population.

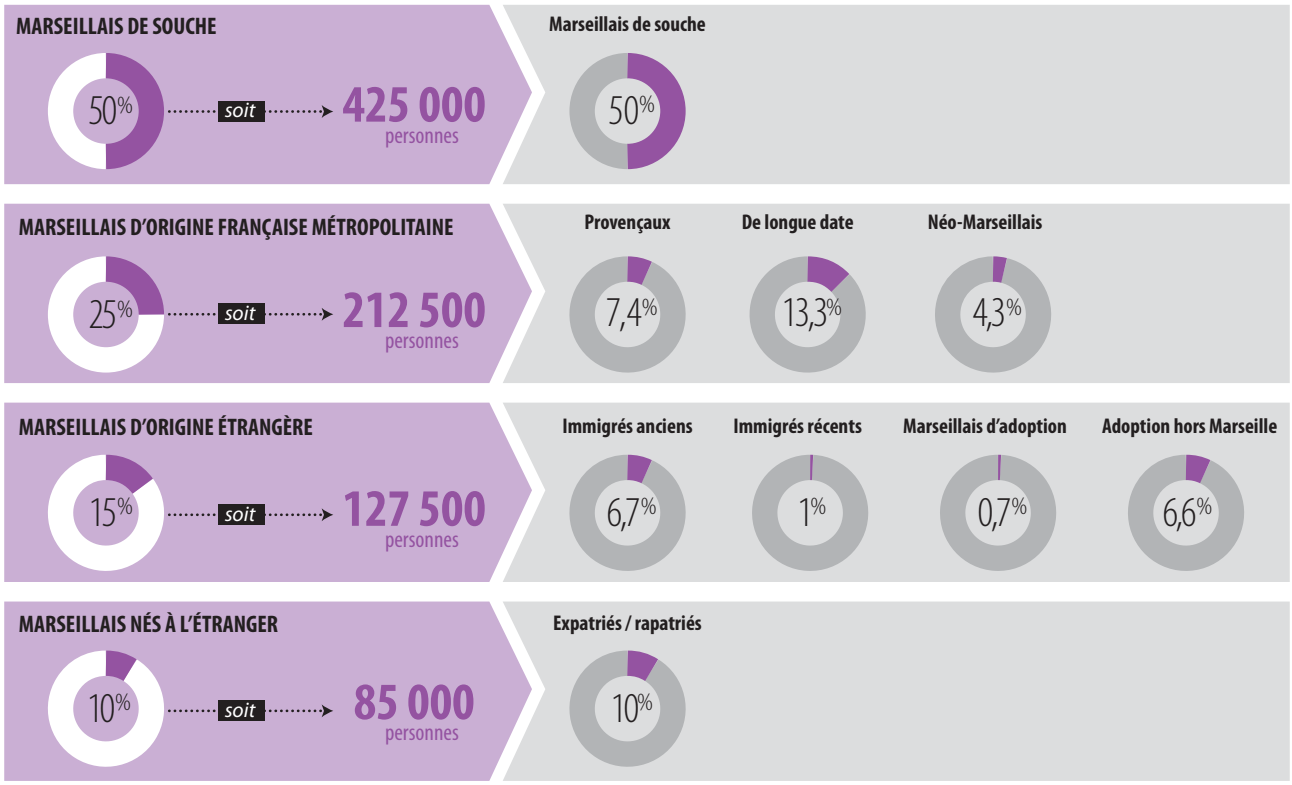
Les "Marseillais de longue date", ensuite, sont de nationalité française, nés hors de notre région et installés à Marseille depuis au moins cinq ans. Ils représentent 115 000 personnes environ – soit 13,4 de la population de la commune.

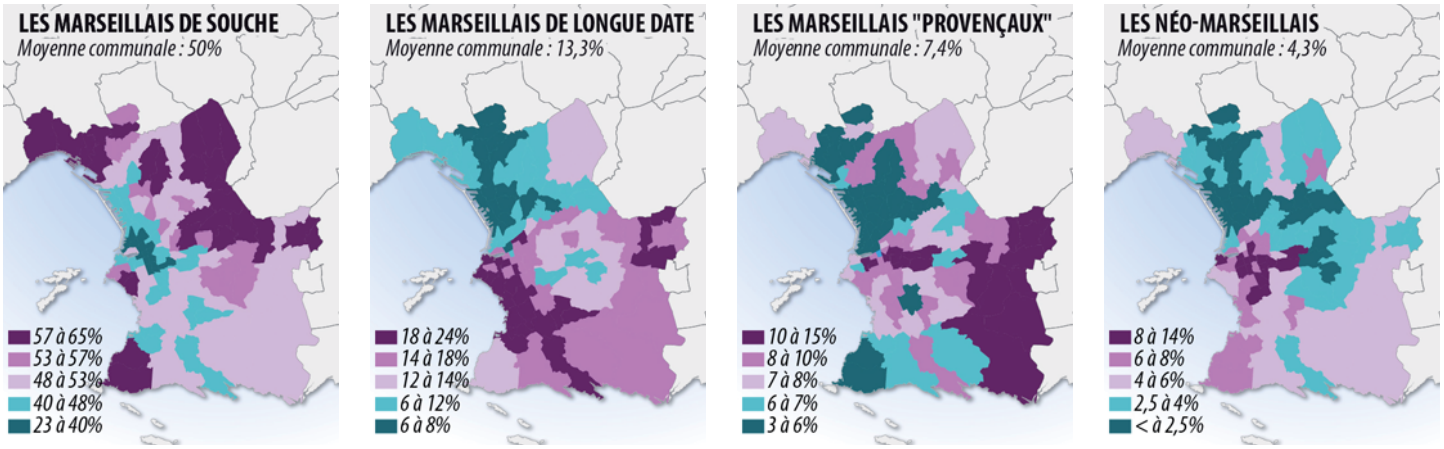
Les "néo Marseillais", quant à eux, présentent les mêmes caractéristiques que le groupe précédent mais sont d'installation récente à Marseille (moins de cinq ans). Ils comptent pour 4,4 % de la population totale – soit 35 000 personnes environ.

Le **troisième groupe** est composé de Français nés à l'étranger et intègre notamment les rapatriés. Il compte pour 10 % de la population, soit 85 000 personnes environ.

Le dernier de ces quatre groupes, enfin, est composé de Marseillais d'origine étrangère et identifiables "statistiquement" en tant que tels. Ils représentent 15 % de la population – soit un peu moins de 130 000 personnes. On distingue parmi eux les immigrés (récents ou anciens) et les Français d'adoption. C'est-à-dire des personnes de

RÉPARTITION DE LA POPULATION DE MARSEILLE SELON LES PROFILS





PART DES PROFILS DE MARSEILLAIS SELON LES QUARTIERS

nationalité française par acquisition, qu'elles soient natives de Marseille ou nées hors Marseille.

In fine, on aboutit à une typologie en neuf groupes (voir l'illustration page précédente) qui donne un aperçu plus précis de la répartition de la population selon son origine.

La logique d'implantation des Marseillais diffère selon leur origine. Ainsi, les Marseillais de souche sont moins présents dans le centre-ville, et notamment dans les trois premiers arrondissements. Inversement, les néo-Marseillais ont une préférence pour le centre-ville, en particulier pour les Ier, Ve et VIe arrondissements (voir cartes ci-dessus).

Quant aux immigrés, leur implantation varie selon qu'ils soient primo arrivants ou d'arrivée plus ancienne. Les premiers, ainsi, s'installent préférentiellement dans les trois premiers arrondissements de la ville, tandis que les immigrés d'installation plus ancienne sont plus nombreux dans les arrondissements du nord (XIVe et XVe) où se situent les grandes cités d'habitat social.

D'autres données permettent d'affiner encore les caractéristiques de chaque profil ou de chaque communauté.

Ainsi, les expatriés comptent deux fois plus de personnes âgées de plus de 65 ans (25 %) que le reste des autres groupes de population. Parmi les communautés, les Italiens et les Espagnols comptent respectivement 54% et 43 % de personnes âgées de plus de 65 ans contre seulement 2 % chez les Comoriens et environ 5 % chez les Africains et les Turcs.

Les immigrés comptent deux fois plus de personnes ne possédant aucun diplôme que les autres groupes. Concernant les communautés, quand le taux de sans diplôme est à peine de 20 % parmi les Français, il atteint 73 % parmi les Comoriens et les Turcs. À l'autre extrémité de l'échelle du niveau de formation, le taux de diplômés de l'enseignement supérieur des Américains (50 %) et des Européens (37 %) et supérieur à celui des Nationaux (28 %), toutes les autres communautés se situant en-dessous du niveau des Français.

Les variables concernant le type d'activité montrent que les immigrés comptent 2,5 fois plus de chômeurs que la moyenne et que les communautés les plus touchées par le chômage sont les Algériens et les Comoriens. Elles indiquent aussi que les deux tiers de la communauté italienne et la moitié de la communauté espagnole sont

Au sujet de la population d'origine étrangère, précisions sur la notion "d'immigrés"

Selon la définition adoptée par le Haut Conseil à l'Intégration, un immigré est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. Les personnes nées françaises à l'étranger et vivant en France ne sont donc pas comptabilisées. À l'inverse, certains immigrés ont pu devenir Français, les autres restant étrangers. Les populations étrangère et immigrée ne se confondent pas totalement : un immigré n'est pas nécessairement étranger et réciproquement, certains étrangers sont nés en France (essentiellement des mineurs). La qualité d'immigré est permanente : un individu continue à appartenir à la population immigrée même s'il devient Français par acquisition. C'est le pays de naissance, et non la nationalité à la naissance, qui définit l'origine géographique d'un immigré.

Un étranger est une personne qui réside en France et ne possède pas la nationalité française, soit qu'elle possède une autre nationalité (à titre exclusif), soit qu'elle n'en ait aucune (c'est le cas des personnes apatrides). Les personnes de nationalité française possédant une autre nationalité (ou plusieurs) sont considérées en France comme françaises. Un étranger n'est pas forcément immigré, il peut être né en France (les mineurs notamment).

Remarque : à la différence de celle d'immigré, la qualité d'étranger ne perdure pas toujours tout au long de la vie : on peut, sous réserve que la législation en vigueur le permette, devenir Français par acquisition.

composée de retraité(e)s, alors que le taux de retraités parmi les Français n'est que de 25 %.

En ce qui concerne les catégories socioprofessionnelles, la part des cadres et des professions intermédiaires est nettement plus élevée parmi les néo-Marseillais que dans les autres groupes y compris les Marseillais de souche.

Enfin, la répartition des actifs selon les secteurs d'activité confirme certains faits déjà connus et en révèle d'autres qui le sont moins. Par exemple, la forte présence des immigrés dans la construction et le secteur de l'hôtellerie et de la restauration est un phénomène connu et qui n'est pas spécifique à Marseille. En revanche, l'analyse de la répartition des actifs selon les secteurs d'activité et selon les communautés apporte des informations plus nouvelles.

L'étude révèle que ce sont les Asiatiques qui comptent la part la plus importante d'actifs (10 %) dans l'industrie et que la majorité des communautés étrangères comptent moins d'actifs dans le secteur industriel que la communauté française. Le constat est similaire et même plus contrasté pour le secteur du transport et de l'entreposage pour lequel toutes les communautés étrangères comptent une part moins importante d'actifs que la communauté nationale.

Pour ce qui concerne le secteur de la construction, s'il n'est pas surprenant de constater que les Portugais sont très axés sur ce secteur d'activité (un actif sur trois), il est plus étonnant de constater que cette proportion est plus élevée chez les Turcs (un actif sur deux).

DES MARSEILLAIS D'ORIGINE PROVENÇALE : INAUGURATION DE LA FOIRE AUX SANTONS SUR LA CANEBIÈRE

© Yves Jeanmougin

Pour donner quelques spécialisations parmi les autres communautés, signalons la forte concentration des Arméniens dans le commerce, celle des Comoriens et des Asiatiques dans l'hôtellerie et la restauration…

PAROLES D'ACTEUR

Laurent VÉDRINE
Directeur du Musée d'Histoire

« L'histoire des migrations est abordée tout au long du parcours muséal à travers un fil rouge, l'histoire maritime et portuaire de la ville, et sur la longue durée depuis l'occupation humaine, en 600 avant JC jusqu'à aujourd'hui. Dès sa création, Marseille est une ville mixte. Et son mythe fondateur : l'union d'un Gaulois et d'une Grecque en témoigne. Ce n'est pas neutre.

Marseille est avant tout un port, elle n'accueille pas que des produits. Les idées, les travailleurs, les artisans et leurs savoir-faire venus d'Orient ou d'Afrique du Nord s'installent à Marseille et se diffusent dans toute l'Europe. On a plusieurs exemples, au sein du musée, d'objets ou de fouilles archéologiques qui témoignent de ce brassage.

Il nous est reproché, parfois, de ne pas suffisamment montrer l'histoire des migrations et des communautés. Or, nous avons beaucoup d'objets qui, de manière implicite, en témoignent. Par exemple, on nous propose l'acquisition d'une barquette marseillaise. À la fin du XIXe siècle, un constructeur de bateaux est venu de l'Italie. Sa barquette ayant de bien meilleures qualités nautiques, elle est venue supplanter tous les autres bateaux de l'époque. La construction navale traditionnelle marseillaise est en fait d'origine italienne. Complètement intégrée, la barquette est aujourd'hui considérée comme un emblème de Marseille et de la Provence.

Pour moi, l'élément le plus marquant du musée, c'est cette sédimentation sur laquelle s'est construite la ville, cette stratification basée sur les migrations avec des temps d'assimilation, des temps de rejet parfois, mais malgré tout, l'intégration s'est faite au cours des siècles.

Le rôle d'un musée est de donner à réfléchir, de poser des questions et d'apporter des clés de lecture pour comprendre le monde dans lequel nous vivons. C'est pourquoi on travaille avec l'Agam et d'autres partenaires, acteurs de la ville. C'est particulièrement intéressant de se nourrir de données contemporaines pour parler de l'Histoire. Les conférences-débats permettent de transmettre, d'aborder plus en profondeur cette période contemporaine. »

Communautés étrangères de Marseille : tour d'horizon

Que signifie, en préalable, le concept de ˝communauté˝ ? Et quels sont les liens qui tissent l'identité de la ville teintée de ˝cosmopolitisme méditerranéen˝ ?

Le sens premier attribué au terme ˝communauté˝ renvoie au ˝caractère de ce qui est commun à plusieurs personnes ou choses˝. Plus précisément, il désigne ˝un groupe de personnes vivant ensemble et qui ont un référentiel commun ». On parle généralement de communautés humaines, que ce soit dans un sens historique ou sociologique.

En s'appuyant sur des statistiques officielles, l'approche des communautés proposée ici se veut strictement ˝scientifique˝. Au regard de la complexité de la démarche pour appréhender les ˝communautés˝ au sens originel du terme, elle est forcément restrictive et imparfaite.

Restrictive parce que la ˝clé d'entrée˝ statistique ne permet pas de cerner les communautés ˝nationales˝ qui ont pourtant imprégné fortement la ville par leurs identités – les communautés corse, juive et rapatriée en particulier. De fait, sont uniquement ici référencées les communautés d'origine étrangère.

Cette approche est imparfaite, aussi, parce que l'appareil statistique ne peut livrer des éléments sur les communautés qu'à travers le filtre de la nationalité actuelle pour les étrangers ou, au mieux, de leur nationalité de naissance lorsqu'ils ont acquis la nationalité française ensuite. Par conséquent, le processus de naturalisation fait que, généralement, la notion de communauté d'appartenance n'est plus identifiable par le recensement au bout de la troisième génération.

Plus concrètement, l'appartenance communautaire des enfants d'immigrés est souvent identifiable car ils sont nés de parents étrangers et sont devenus Français après leur naissance. En revanche, elle est quasiment impossible à discerner pour les petits-enfants d'immigrés, qui sont nés Français de parents eux-mêmes Français.

Évaluation

En bref, les chiffres qui sont mentionnés ici concernant les différentes communautés de Marseille peuvent sembler minorés par rapport à la perception (réelle ou supposée) que chacun peut accorder à leur importance respective. Aussi convient-il de considérer qu'elles relèvent de cas de figure différents, qui rendent mal compte de la communauté au sens large pour diverses raisons.

Ainsi, il est difficile d'évaluer l'importance du noyau ˝ancien˝ d'une communauté certes dénombrée mais largement intégrée aujourd'hui du fait de l'ancienneté de son immigration. C'est notamment le cas des Italiens, des Espagnols et des Arméniens.

DES MARSEILLAIS D'ORIGINE ALGÉRIENNE : CITÉ LA PATERNELLE ADOLESCENT ET SON ARRIÈRE GRAND-MÈRE

Il en va de même, pour le double noyau, à la fois ˝ancien˝ et ˝récent˝, de communautés qui sont alimentées par des flux migratoires depuis une quarantaine d'années. C'est notamment le cas des Maghrébins et des Africains parmi lesquels les descendants du noyau ˝ancien˝ sont pour la plupart nés Français.

C'est encore le cas pour le noyau ˝dur˝ d'une communauté bien plus nombreuse mais non identifiable pour des raisons géopolitiques – celle des Comoriens, qui bénéficient d'une double nationalité.

Pour répondre à la question ˝Marseillais qui es-tu ?˝, il paraît en tous cas incontournable d'aborder aussi la notion de l'identité (ou des identités) des Marseillais forgée au fil des décennies par les vagues d'immigration.

Celles-ci ont constitué la colonne vertébrale du schéma de formation de la population de Marseille. Elles ont généré des communautés qui structurent un millefeuille démographique sans cesse recomposé et une identité plus délicate à décortiquer qu'il n'y paraît à priori.

L'identité méditerranéenne de Marseille

Selon le Laboratoire méditerranéen d'études de sociologie, il apparaît que l'image partagée par le plus grand nombre de Marseillais définit Marseille comme une ¨ville méditerranéenne¨, plutôt qu'une ville européenne ou une capitale régionale. Et lorsqu'on s'interroge pour savoir ce qui en fait une ville méditerranéenne, il apparaît que ¨cette identité méditerranéenne repose sur la mémoire (la culture et l'histoire), le port et le cosmopolitisme (la manière d'être et de vivre ensemble, le brassage des populations, son savoir vivre, son accueil…)¨.

L'histoire de Marseille est pleinement méditerranéenne dès l'origine, en effet. Car elle est d'abord une ville grecque fondée par les Phocéens il y a 2600 ans. Ce parfum de Méditerranée orientale en Méditerranée occidentale ¨méditerranéise¨ doublement Marseille dès l'origine et la relie alors à l'image de la Grèce ancienne, avec ses institutions, ses philosophes. L'identité méditerranéenne se revigore, en outre, lors de la période de gloire que la ville a connue à la fin du XIXe siècle. Marseille est alors liée à l'immense empire colonial français d'échelle mondiale et déploie son économie florissante fondée sur le négoce industriel.

© Yves Jeanmougin

Les Algériens

Première communauté étrangère de Marseille

La communauté algérienne est la plus importante des communautés étrangères de Marseille : une personne sur trois appartenant à la communauté étrangère locale est Algérien de nationalité ou d'origine. Cette situation s'explique par la permanence des flux migratoires vers la cité phocéenne pratiquement depuis un siècle ! Considérée comme la porte d'entrée de l'Europe, Marseille a accueilli de nombreux immigrés originaires d'Algérie, liens historiques obligent. Avant même l'indépendance de l'Algérie en 1962, la commune enregistre des vagues migratoires en provenance d'Algérie. Au début du XXe siècle, la main-d'œuvre Kabyle travaille déjà dans les raffineries et les huileries de Marseille. Lors de la ¨Grande Guerre¨ et après-guerre, la France fait appel aux travailleurs de l'Empire colonial et notamment aux ¨Français musulmans d'Algérie¨ pour aider à la reconstruction du pays.

1999	2008	ÉVOLUTION
30 700 personnes	39 783 personnes	+9 083 personnes
soit	soit	soit
4,6% de la population en 1999	5,5% de la population en 2008	+30%

Même constat après la Deuxième Guerre mondiale où le flux migratoire reprend. Les Algériens occupent des emplois dans les domaines qui permettent la reconstruction de la France et la relance économique, comme les mines et la sidérurgie, mais aussi l'industrie et la construction de nouvelles infrastructures.

Enfin, l'indépendance de l'Algérie provoque l'arrivée de nombreux Franco-musulmans qui abandonnent l'Algérie et se réfugient en métropole et notamment à Marseille. Un flux alimenté par la suite par les besoins en main-d'œuvre liés au boom économique des années 60.

Au cours de la dernière décennie, la communauté algérienne a conforté sa position de communauté étrangère dominante à Marseille. Sa progression est forte (+30 %) et contraste avec l'évolution des communautés marocaines et tunisiennes dont la tendance est à la stagnation. Sa progression concerne une grande partie du territoire communal et seul le VIIIe arrondissement connaît une légère baisse. Les fiefs de la communauté se situent dans trois arrondissements du centre (Ier, IIe et IIIe) et dans trois arrondissements du nord (XIIIe, XIVe, XVe). L'évolution récente montre une confortation de ses fiefs notamment dans le IIIe et le XVe arrondissement. Toutefois, les quartiers où la part de la communauté algérienne est la plus importante sont dans le centre ancien notamment dans le Ier (Belsunce, Noailles), le IIe (Arenc - La Joliette, Villette), et le IIIe (Saint-Lazare , Grands Carmes).

Les Italiens

Au début du XXe siècle, un Marseillais sur cinq était Italien

Pendant très longtemps, la communauté italienne a été la plus importante à Marseille. En 1934, on dénombre environ 130 000 Italiens à Marseille : ils représentent alors 90 % de la communauté étrangère et un habitant sur cinq est un ¨Rital¨.

Marseille et plus généralement les départements des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes-Maritimes et la Corse ont accueilli l'essentiel de la communauté transalpine qui émigre en masse au cours du XIXe siècle. C'est alors une migration du travail qui vient répondre aux besoins de main-d'œuvre dans l'industrie, le bâtiment et les travaux publics. À Marseille et dans ses environs, les Italiens travaillent dans la sidérurgie, les industries chimiques, les savonneries, les industries mécaniques et métallurgiques. Dans les usines, comme dans les chantiers, au fil des générations, les derniers arrivés occupent les postes les moins qualifiés. Le flux migratoire se nourrit aussi des exilés qui fuient la montée du régime mussolinien des années 1920-30. Parfaitement intégrée aujourd'hui, cette communauté a pourtant connu une intégration difficile liée aux tensions politiques entre la France et l'Italie (épisode des Vêpres marseillaises en 1881, déclaration de guerre à la France en 1940, par exemple) et aux aléas économiques.

1999	2008	ÉVOLUTION
15 050 personnes	9 035 personnes	-6 015 personnes
soit	soit	soit
2,2% de la population en 1999	1,3% de la population en 2008	-40%

© Yves Jeanmougin

Lors des crises des années 30, des actions sont menées pour exclure la main-d'œuvre italienne accusée d'accepter de bas salaires et de dépasser le temps légal de travail. Et quand ceux-ci se mettront en grève, les employeurs feront appel à une main-d'œuvre plus docile venue des colonies… Aujourd'hui, cette communauté au sens statistique du terme demeure la quatrième en importance. Intégration oblige, les ¨Franco-italiens¨ dont les ancêtres sont essentiellement venus du Piémont, de Sardaigne et de Naples ne sont plus quantifiables même si on les soupçonne nombreux, voire très nombreux…

Cette communauté, au sens ici défini, se réduit à un rythme très soutenu. Elle ne représente en 2008 plus que 10 % de la communauté qui peuplait la ville en 1930. Dans les années 2000, elle s'est réduite de 40 % et représente, avec la communauté espagnole, une communauté qui devrait pratiquement disparaître des statistiques marseillaises à l'horizon de 20 ans. Dans tous les arrondissements, la population baisse de manière marquée. Si pendant longtemps on identifiait à Marseille des quartiers italiens tels que la Belle-de-Mai, Saint-Lazare, Saint-Henri, Saint-André, l'Estaque ou La Capelette, difficile aujourd'hui d'en retrouver les traces. C'est le IXe arrondissement avec comme quartier phare la Croix-Rouge, et le XIIIe arrondissement (Sainte-Marguerite et Mazargues) qui comptent le plus grand nombre de personnes rattachées à cette communauté.

Un cosmopolitisme hérité de vagues d'immigration successives

¨Ville port¨, ¨ville carrefour¨, ¨ville de transit¨, ¨ville refuge¨, Marseille est la seule cité du pourtour méditerranéen à avoir accueilli sur une longue période un nombre important d'immigrés. Un nombre suffisamment significatif pour influer notablement et durablement sur le profil sociologique de sa population. ¨Une fatalité liée à sa position géographique et aux relations commerciales¨, disent certains… Ville portuaire, Marseille est depuis longtemps un lieu de brassage et d'installation pour des gens venus d'ailleurs. Dès l'Antiquité, elle abrite des minorités d'Étrusques, de Ligures, de Celtes, de Salyens, de Romains. Le cosmopolitisme y est une réalité ancienne grâce à un port qui permet non seulement aux négociants marseillais d'être présents dans le monde entier – et particulièrement en Méditerranée – mais à une bourgeoisie cosmopolite de s'y créer également, au XVIIIe siècle, notamment grecque, libanaise, égyptienne…

Parmi les premières migrations de l'époque contemporaine, figure celle de Mameluks ramenés d'Égypte par Napoléon, qui s'installent dans le quartier du port mais qui sont souvent victimes de violences. Des violences qui feront même une douzaine de morts en 1815.

L'extension du port vers le nord et la construction de la voie ferrée PLM, au milieu du XIXe siècle, s'effectueront avec l'aide de la main-d'œuvre italienne. Car Marseille compte déjà une forte minorité étrangère. Sur 200 000 habitants, on compte ainsi 16 000 Italiens dès 1851, mais

aussi des Espagnols, des Grecs, des Maltais ou des Levantins. Les étrangers représentent alors plus de 10 % de la population...

Il faut suivre les pas d'Émile Temime, en les adaptant quelque peu, pour retracer le schéma des grands mouvements migratoires qui, strate après strate, ont marqué profondément le profil démographique de la ville.

Quatre vagues en un siècle

Ainsi, si l'on s'affranchit de l'histoire ancienne, on peut considérer que le cosmopolitisme marseillais s'est construit à partir de quatre grandes vagues qui ont déferlé sur la ville ces cent dernières années.

La **première vague** date de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. L'immigration est alors latine et à caractère économique. Les Italiens en constituent l'apport principal. ``L'invasion italienne´´ est massive : Piémontais puis Napolitains déferlent sur la ville. Leur nombre est estimé à 130 000 en 1934. Ils représentent 85 % des immigrés et 15 % environ de la population de la commune.

Les Comoriens

Marseille, la plus grande ville comorienne

Dans les années soixante, la France est en pleine reconstruction. Le pays a besoin de bras, Marseille n'échappe pas à la règle. Les Comores, alors colonie française, représentent une manne de travailleurs. Les Comoriens, ``pour des raisons climatiques´´, comme il se raconte à Marseille, adoptent la cité méditerranéenne. Quand en 1975, l'archipel accède à l'indépendance, peu de retours au pays ont lieu. Entre-temps, la diaspora comorienne s'est ancrée sur le territoire et les Franco-Comoriens-Marseillais constituent probablement la principale communauté d'origine étrangère de la commune. Selon les sources, les unes aussi incertaines que les autres, la ``communauté´´ représenterait entre 30 000 et 80 000 personnes… Probablement, mais pas certainement, parce que Marseille voit actuellement grandir sa troisième génération de Franco-Comoriens et nombre d'entre eux ne sont pas statistiquement identifiables tout simplement parce qu'ils sont nés Français de parents français (nombre de Comoriens ont gardé la nationalité française lors de l'indépendance de l'archipel). Il se dit que la cité phocéenne serait la plus ``grande ville comorienne au monde´´, devant Moroni, capitale de l'archipel dont la population est estimée à environ 50 000 habitants. Ce qui est clairement établi est que Marseille forme – avec l'Île-de-France – la place forte de la communauté comorienne dans l'hexagone. Il est symptomatique de noter que 99 % de la communauté comorienne installée dans les Bouches-du-Rhône habite à Marseille. Pour les raisons évoquées précédemment, l'analyse ici proposée ne concerne que le cœur de la communauté, c'est-à-dire les personnes qui sont soit de nationalité comorienne, soit qui sont devenus Français par acquisition. Une approche certes restrictive en termes sociologiques mais la seule ``scientifique´´ basée sur les données ``officielles´´.

1999	2008	ÉVOLUTION
5 222 personnes	7 313 personnes	+2 091 personnes
soit	soit	soit
0,8 % de la population en 1999	1,0 % de la population en 2008	+40 %

Malgré le processus ancien d'intégration, la communauté – au sens ici retenu – est en forte progression sur Marseille : + 40 % entre 1999 et 2008. C'est un signe que les arrivées de l'archipel se poursuivent et que la communauté intègre encore de nouveaux ressortissants : au moins 2 000 ces dix dernières années. L'implantation géographique de la communauté est la plus clairement lisible : 90 % de la communauté vit, soit dans les trois premiers arrondissements du centre, soit dans les ``quartiers Nord´´ (XIIIe, XIVe et XVe arrondissements). Leur présence dans les autres arrondissements est anecdotique. On notera qu'au cours de la décennie 2000, la communauté a conforté son implantation dans les quartiers nord et n'a que peu progressé dans le centre. Ceci s'explique probablement par les parcours résidentiels : les primo arrivants s'installent d'abord dans les logements ``bon marché´´ du centre puis accèdent à un logement social dans les ensembles HLM du nord de la ville. Toutefois, le IIIe arrondissement peut être considéré comme le fief de cette communauté notamment dans les quartiers de La Belle-de-Mai, La Vilette et Saint-Mauront. Pour ce qui concerne les quartiers Nord, les quartiers du Canet et de Saint-Barthélemy sont aussi à forte identité comorienne.

Se mêlent à cette ˝vague latine˝ constituée aussi d'Espagnols et de Corses, d'autres nationalités et ethnies. À commencer par les premiers Maghrébins et, notamment, des Kabyles qui seront appelés pour remplacer les Italiens grévistes dans l'industrie agroalimentaire.

La **deuxième vague** est issue de l'ébranlement politique du monde méditerranéen de l'entre-deux-guerres. L'immigration a un caractère politique prononcé et Marseille joue un rôle de ˝ville refuge˝ pour des dizaines de milliers d'exilés fuyant les régimes fascistes italiens et espagnols, ou les exactions nationales comme le génocide arménien de 1915, ainsi que pour des réfugiés de l'Europe de l'Est.

La première guerre mondiale amène aussi à Marseille des femmes et des hommes venus du nord (Belgique, Alsace-Lorraine) tandis que l'on fait appel à des ˝travailleurs coloniaux˝ arrivant d'Algérie et d'Indochine française. La démobilisation des régiments coloniaux (tirailleurs sénégalais, zouaves nord-africains…) va ainsi alimenter l'économie marseillaise en main-d'œuvre. Après la guerre, les besoins de la reconstruction maintiendront le niveau de l'immigration. Si bien que Marseille comptera 199 000 étrangers sur 803 000 habitants, en 1931, auxquels il faut ajouter les immigrés précédemment arrivés et naturalisés.

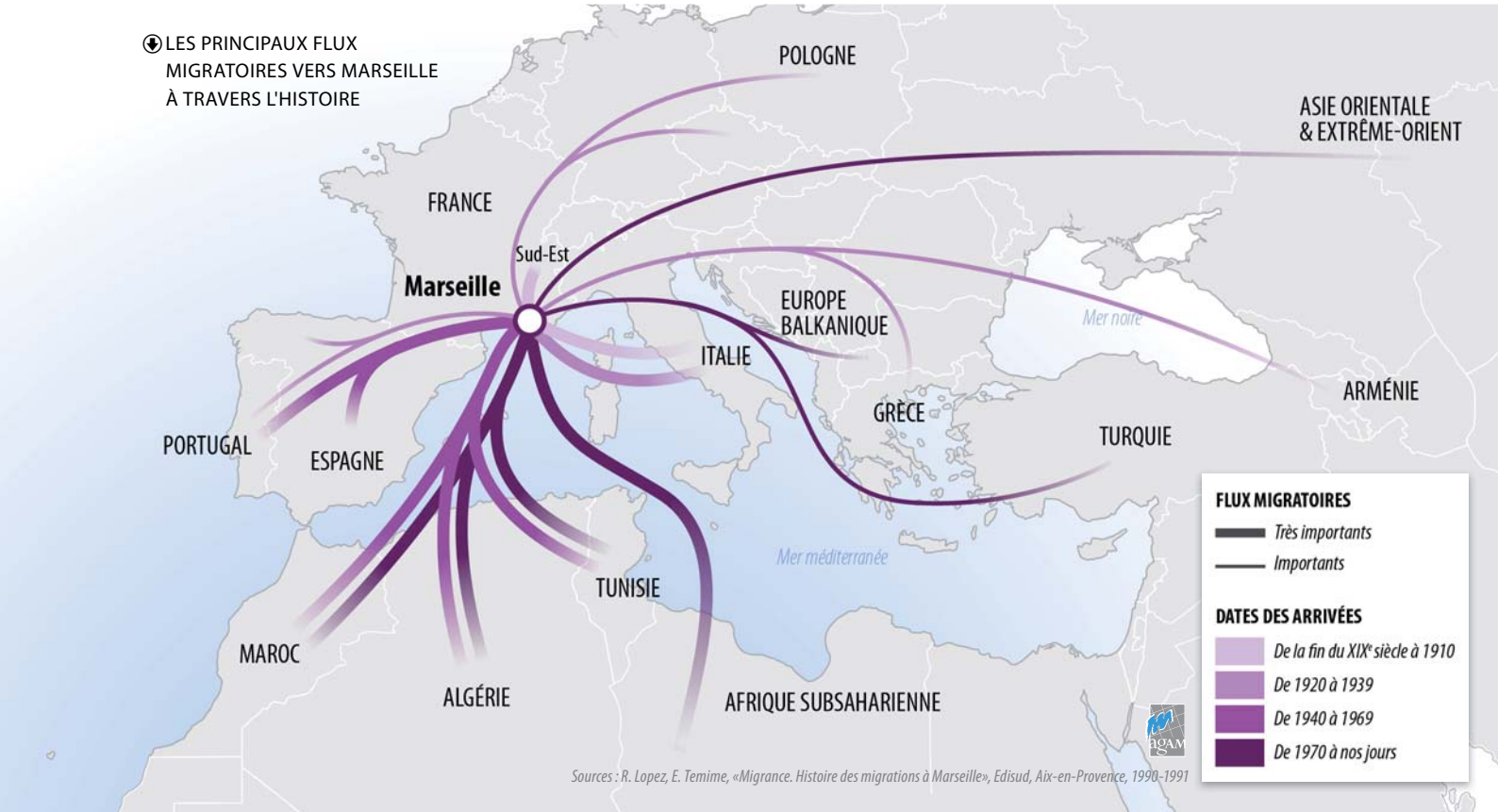
La **troisième vague** intervient au début des années 60 et ˝surfe˝ sur les ˝Trente Glorieuses˝, période de boom économique qui durera de l'immédiat après-guerre jusqu'au premier choc pétrolier de 1973 et au milieu des années 70. Elle est marquée par deux phénomènes : le processus de décolonisation et l'industrialisation du pays.

Le mouvement de décolonisation impacte en effet fortement Marseille. En 1962, la ville accueille les Pieds-Noirs. Elle constitue à la fois un lieu d'arrivée et de transit pour la quasi-totalité des rapatriés, dont une partie s'établit définitivement dans la ville et sa région.

L'arrivée des Juifs d'Algérie modifie d'ailleurs grandement la communauté juive de Marseille. En 1975, l'indépendance des Comores provoque également un mouvement d'arrivées de ˝Comoriens˝ qui disposent, pour bon nombre d'entre eux, d'un passeport français !

Le dynamisme économique de cette époque favorise, de son côté, une importante immigration algérienne. Et provoque, paradoxe de l'histoire, une implantation concomitante d'Européens originaires d'Algérie et d'Algériens.

La **dernière vague** d'immigration, des années 80 à nos jours, s'inscrira dans un contexte économique teinté de cycles économiques incertains, où la croissance est parfois en panne comme c'est le cas depuis 2007. La désindustrialisation provoque la perte importante d'emplois largement alloués aux immigrés. Et la morosité économique génère chômage et précarité parmi les catégories de population les moins formées au premier rang desquelles figurent les immigrés en provenance des pays ˝en voie de développement˝.



Sources : R. Lopez, E. Temime, «Migrance. Histoire des migrations à Marseille», Edisud, Aix-en-Provence, 1990-1991

Néanmoins, les flux migratoires continuent de s'alimenter des conditions de vie misérables dans nombre de pays dont la voie de développement n'a pas été trouvée. Et s'ils se sont restreints sous la contrainte, ils demeurent notables, qu'ils soient ˝officiels˝ ou ˝clandestins˝.

La dernière vague d'immigration reste ainsi maghrébine et africaine en majorité. Si bien que les Algériens et, par extension les Maghrébins, sont souvent présentés comme la nouvelle communauté étrangère dominante. Une communauté ayant pris la succession des Italiens dans le paysage social et culturel marseillais.

Deux communautés nouvelles, enfin, se sont implantées récemment à Marseille. Celle des Chinois et celle des ˝Roms˝ originaires de Roumanie et de Bulgarie. L'arrivée des premiers a débuté en 2005 et a été fulgurante. En quelques années, leur communauté s'est implantée dans le secteur du Tapis Vert (Ier arrondissement) et s'est imposée sur le commerce de gros du textile autrefois tenu essentiellement par les Arméniens et les Français de confession judaïque.

Le cas des ˝Roms˝ est d'une grande complexité. Ressortissants de l'Union européenne depuis 2007, ils ont afflué depuis cette date. Ce mouvement est d'autant plus difficile à être appréhendé par le système statistique qu'il est récent et qu'il concerne une population ne vivant qu'exceptionnellement dans des logements ˝classiques˝ – et donc peu ˝recensable˝.

Sujet de fierté pour les uns, qui soulignent une identité multiculturelle fédératrice, ou de stigmatisation pour d'autres, qui dénoncent la création d'une ˝ville étrangère˝, l'identité de Marseille s'est nourrie de ces vagues migratoires successives. Il en résulte un millefeuille démographique composé de communautés qui restent fortement structurées autour de leurs références spécifiques tout en revendiquant leur ˝marseillité˝.

DES MARSEILLAIS D'ORIGINE ARMÉNIENNE: INAUGURATION DU MONUMENT COMMÉMORANT LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN

© Yves Jeanmougin

PAROLES D'ACTEUR

Norbert NOURIAN
Politologue, Délégué Général du CEPOS

“ Décrire, cerner, appréhender une population locale, la société d'un territoire, est une chose délicate, bien plus encore quand il s'agit de Marseille, ville portuaire méditerranéenne qui s'inscrit dans l'histoire des mouvements internationaux de populations, histoire à la fois économique et politique. L'étude ˝Qui sont les Marseillais ?˝ réalisée par L'Agam est une contribution essentielle à la démarche de compréhension. Tout d'abord, par les éléments statistiques produits : les différents profils, les strates démographiques, les catégories socio- professionnelles, l'activité, la localisation des communautés. Mais, plus encore, par les questions qu'elle fait naître : peut-on appréhender dans la moyenne et longue durée la constitution d'une société locale sans statistiques ethniques ? Peut-on mesurer la diversité par les seuls outils quantitatifs en notre possession ? L'histoire des migrations nous vient utilement en aide pour identifier les moments et les formes d'intégration ou d'agrégation des différentes communautés à la société marseillaise ; la sociologie y contribue également en précisant les processus d'acculturation et d'accommodement. Mais n'y a t-il pas une autre dimension à la question ˝Qui sont les Marseillais ?˝. Assurément celle de l'identité vécue, du sentiment d'appartenance ; ce qui permet à la société urbaine marseillaise de conjuguer diversité et unité. Dans cette perspective, la question posée porte sur l'existence d'une matrice culturelle territoriale qui rend possible une référence identitaire commune tout autant que le jeu des variations culturelles et identitaires que les différents groupes puisent dans leur histoire : polyphonie des manières de penser, de sentir et d'agir mais polyphonie organisée autour d'un noyau commun. Identités et cultures à la fois communes et particulières se construisant par échanges mutuels même si ces derniers peuvent être conflictuels. Dans cette dynamique le territoire est lui-même un médiateur : à la fois ses lieux symboliques, ses usages particuliers et les événements qui le rythment produisent les liaisons nécessaires au vécu commun. ”

Les Arméniens

Histoire d'une intégration réussie

Comme c'est souvent le cas dans la diaspora arménienne, la plupart des Arméniens de France a immigré après le génocide arménien de 1915. Les arrivées des Arméniens dans le port de Marseille vont s'étaler sur plusieurs années jusqu'à la fin des années 1920. L'impact sur la ville est de la même ampleur que celui observé pour les rapatriés d'Afrique du nord en 1962. Jamais auparavant, la ville n'avait accueilli en aussi peu de temps, une masse aussi considérable de réfugiés. Ceux-ci s'installent par milliers entre le port et la gare et cohabitent avec les immigrés italiens. L'intégration est au début difficile tout comme leurs conditions de vie qui ne s'amélioreront que dans l'entre-deux-guerres. Souvent composée de familles nombreuses, la communauté va peu à peu quitter le centre-ville pour s'installer dans la périphérie de Marseille où se forment des quartiers arméniens : à Saint-Antoine, Saint-Jérôme, Saint-Loup, Sainte-Marguerite, La Rose et Beaumont. Certaines sources estiment à environ 50 000 le nombre de Français d'origine arménienne au début des années 80 et Marseille est considérée comme la plus grande ville arménienne de France. Le processus d'intégration a fait son œuvre et aujourd'hui, la ``traçabilité'' de cette communauté n'est pas statistiquement possible puisque la majeure partie de la communauté au sens large est française depuis plusieurs générations. Aussi, il peut paraître paradoxal que cette communauté n'apparaisse qu'au 10e rang des communautés. Tel qu'ici défini, le profil de la communauté arménienne va donc logiquement correspondre aux immigrés récents issus des flux migratoires générés par des catastrophes naturelles (tremblements de terre de 1988, 2010 et 2011) et par les relations entre la diaspora marseillaise et les ressortissants de la république d'Arménie devenue indépendante en 1991.

Comme les autres communautés d'immigration ancienne, la communauté arménienne tend à s'effriter avec le temps. Dans la décennie 2010, elle recule de 10 % mais de manière moins forte que celle des Italiens et des Espagnols. Ce recul moins prononcé s'explique probablement par le fait que le flux d'immigration ne se soit pas tout à fait tari… Dans tous les arrondissements, la communauté perd en importance à l'exception du XIe arrondissement où elle se renforce. La face émergée de l'iceberg territorial ``arménien'' se réduit aujourd'hui à deux quartiers celui de La Pomme et de Saint-Julien.

1999	2008	ÉVOLUTION
3 001 personnes	2 627 personnes	-374 personnes
soit 0,4% de la population en 1999	soit 0,4% de la population en 2008	soit -12%

Communautés étrangères

PART DE CHAQUE COMMUNAUTÉ SUR L'ENSEMBLE DES COMMUNAUTÉS ÉTRANGÈRES

127 500 personnes en 2008 soit 15% de la population totale marseillaise

Algériens	35%
Subsahariens	9%
Marocains	8%
Tunisiens	8%
Italiens	7%
Asiatiques	7%
Portugais	7%
Arméniens	6%
Européens	4%
Comoriens	3%
Espagnols	2%
Turcs	2%
Américains	2%

LE MILLEFEUILLE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

3 PÉRIODE ÉCONOMIQUE EN BERNE
- Roms
- Turcs
- Asiatiques (notamment Chinois)

2 PÉRIODE DE BOOM ÉCONOMIQUE ET DE DÉCOLONISATION
- Africains (hors Maghreb et Comores)
- Comoriens
- *Rapatriés* *Communauté nationale notable*
- Maghrébins
  - Algériens
  - Marocains
  - Tunisiens

1 PÉRIODE AVANT-GUERRE
- Espagnols
- Coloniaux
  - *Corses* *Communauté nationale notable*
- Arméniens
- Italiens

Yves Jeanmougin, photographe

Extrait de la préface d'Anne-Marie Lapillonne, *Marseille / Marseilles*, Éditions Parenthèses, 1992

Né au Maroc en 1944, Yves Jeanmougin a réintégré la France en 1956. Il vit et travaille à Marseille depuis 1981. Photographe de reportage à l'agence Viva de 1973 à 1986, il rejoint ensuite l'agence Rapho qui diffuse désormais de multiples travaux qu'il consacre presqu'exclusivement à des milieux minoritaires ou défavorisés.

Les images publiées, dans cette publication, appartiennent à un ensemble de photographies réalisées au cours d'un long reportage sur les différentes communautés de Marseille. Ce travail initié en 1981 en collaboration avec la sociologue Chantal Balez, s'est poursuivi jusqu'en 1990.

Ces ``photos de famille´´, qui lèvent le voile sur l'aujourd'hui de la ville, ont requis une profonde complicité des personnages : la plupart des clichés sont d'abord des photographies posées. C'est là le résultat d'un minutieux travail d'approche, ``d'apprentissage´´ des modèles, d'exploration et de compréhension des différentes manières d'être communautaires.

Car Yves Jeanmougin photographie dès lors que ses ``sujets´´ sont en parfaite sympathie avec son projet, qu'ils y adhèrent et y participent. C'est ainsi que les intérieurs, les ``décors´´ sont volontairement et pudiquement révélés et qu'ils pointent une réalité marseillaise profondément ancrée au-delà des images de quartiers traditionnellement marquées, au fil de l'histoire, d'une présence migratoire.

www.yvesjeanmougin.com

Rencontre avec les Marseillais

En partenariat avec :
Musées de Marseille
Musée d'Histoire

Au-delà de l'apport scientifique de l'étude réalisée par l'agence d'urbanisme, l'Agam a souhaité s'associer au Musée d'Histoire de Marseille pour y enrichir cette matière d'un regard historique et la confronter à des témoignages de Marseillais. Ainsi, en partenariat avec le musée, sont organisées deux tables-rondes le mardi 27 janvier à 18h30 dans le cadre des mardis de l'histoire.

La première, intitulée ``Comment s'est constituée la société marseillaise ?´´, détaillera les résultats de l'étude de l'Agam, enrichis du regard de Pierre Echinard, historien et avec la participation de Luc Antonini, écrivain généalogiste et auteur de ``Les 100 Marseillais´´, tomes 1, 2 et 3.

La deuxième table-ronde intitulée ``Comment les Marseillais vivent leurs identités ?´´ fera la part belle aux témoignages de Marseillais et à de grands témoins avec la participation de Norbert Nourian, politologue et délégué général du CEPOS, Pierre Dantin, professeur des Universités, vice-doyen de la faculté des sciences du sport, Philippe Carrese, romancier et réalisateur marseillais, El Hassan Bouod, entrepreneur et, enfin, un néo-Marseillais.

Ces deux tables-rondes seront animées par Yves Blisson, journaliste.

Plus d'infos sur www.agam.org

Directeur de la publication : **Christian Brunner**
Rédaction : **Jean Picon, Isabelle Collet**
Conception / Réalisation : **Pôle graphique Agam**
Marseille - Janvier 2015
Numéro ISSN : **2266-6257**

Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise
Louvre & Paix – La Canebière – CS 41858
13221 Marseille cedex 01
Tél : **04 88 91 92 11** - e-mail : **agam@agam.org**

Toutes nos ressources @ portée de clic sur *www.agam.org*
Pour recevoir nos publications dès leur sortie, inscrivez-vous à notre newsletter